Le chat derrière le rideau

2

Il restait cinq nuits avant la rentrée.

Anna le savait parce que tout le monde le lui répétait.

Plus que cinq nuits avant le CP. Plus que quatre jours de vacances. Plus que quelques dodos avant la grande école.

Anna n'aimait pas beaucoup ces mots.

Chaque fois qu'un adulte les prononçait, les vacances devenaient un peu plus petites, et sa peur un peu plus grande.

Ce soir-là, son cartable neuf attendait près du bureau. Il était bleu-vert, avec des boucles dorées et des bretelles encore raides. Sur la chaise, ses vêtements du lendemain formaient une petite personne sans tête.

Anna les regarda longtemps.

- Tu verras, le CP est une grande aventure, lui avait promis sa maman.

Tout le monde semblait très content de la rentrée, sauf Anna.

Elle n'avait pas exactement peur de l'école, plutôt de ne pas savoir ce qu'elle y trouverait.

Il y aurait une nouvelle classe, un nouveau maître, et de nouveaux couloirs. Peut-être aussi des règles que tout le monde connaît déjà… sauf elle.

Elle préférait sa chambre.

Dedans, le lit était toujours à gauche, le bureau à droite et le tapis rond au milieu. Même dans le noir, elle savait où chaque chose se trouvait.

Sa maman remonta la couverture jusqu'à son menton.

- Bonne nuit, ma chérie.

- Est-ce qu'on peut ne pas compter ? demanda Anna.

- Ne pas compter quoi ?

- Les nuits avant la rentrée.

Sa maman lui caressa les cheveux.

- On peut essayer.

Elle éteignit la lumière et laissa la petite lampe de chevet allumée, puis sortit.

La chambre devint silencieuse.

Anna ferma les yeux.

Frouf.

Elle les rouvrit : le rideau venait de bouger.

Anna attendit. La fenêtre était entrouverte, mais le rideau ne flottait pas comme d'habitude.

Il se gonflait doucement, retombait, puis se gonflait encore. Comme si quelqu'un respirait derrière.

- Maman ?

La porte s'ouvrit presque aussitôt.

Les parents d'Anna regardèrent derrière le rideau, sous le lit et même dans l'armoire.

Il n'y avait rien.

Son papa referma la fenêtre.

- Ce n'était que le vent, ma chérie.

- Le vent ne respire pas, répondit Anna.



Son papa réfléchit.

- Celui-ci était peut-être essoufflé après avoir couru pour arriver dans ta chambre.

Anna sourit malgré elle.

Ses parents lui souhaitèrent une seconde fois bonne nuit et refermèrent la porte.

Le silence revint.

Anna fixa le rideau.

Il resta parfaitement immobile quelques secondes, puis une petite bosse apparut tout en bas. Elle avança lentement sous le tissu, s'arrêta, repartit dans l'autre sens et poussa un minuscule éternuement.

Anna sortit de son lit.

Elle traversa la chambre, attrapa le lourd tissu et le tira d'un coup sec.

Un petit chat gris et blanc la regardait avec de grands yeux jaune-vert !

Une de ses pattes était prise dans l'ourlet et quelques feuilles restaient accrochées à sa queue.

Il redressa la tête avec un air étonné.

- Bonjour…

Anna en resta bouche bée.

- Tu es un chat. Un chat qui parle.

Il baissa les yeux vers ses pattes, comme pour vérifier.

- Oui.

Il essaya de se dégager. Le rideau lui retomba alors sur la tête.

Anna l'aida à libérer sa patte.

- Comment tu t'appelles ? demanda-t-elle.

- Gaspard, et toi ?

- Anna. Qu'est-ce que tu fais dans ma chambre ?

- Je suivais un courant d'air pour jouer avec lui, mais il est passé par la fenêtre.

- Pourquoi tu te cachais ?

Gaspard jeta un regard au tissu qui venait encore de s'enrouler autour de sa queue.

- Je ne me cachais pas. C'est le rideau qui n'a pas voulu me laisser partir.

Anna recula d'un pas.

- Je vais appeler mes parents.

- Tu peux, répondit Gaspard, mais ils ne me verront probablement pas.

- Pourquoi ? Tu vas encore te cacher ?

- Pas du tout. Je suis très mauvais pour me cacher. Ma queue dépasse toujours.

Il ramena aussitôt sa grande queue grise contre lui.



- Alors pourquoi ils ne te verraient pas ?

Gaspard réfléchit avant de répondre.

- Parce que les grandes personnes perdent parfois la capacité de s'émerveiller. Elles regardent un rideau et ne voient que ça. Elles entendent le vent et pensent juste qu'il faut fermer la fenêtre.

Anna fronça les sourcils. Elle n'aimait pas que Gaspard dise qu'il manquait quelque chose à ses parents.

- Mes parents savent encore s'émerveiller, dit-elle, sans vraiment savoir ce que ce mot signifie.

- J'en suis certain, dit le chat avec un sourire. Ils ont peut-être simplement rangé cette capacité quelque part.

- Pourquoi auraient-ils fait ça ?

- Les adultes rangent beaucoup de choses importantes pour ne pas les perdre. Ensuite, ils oublient où ils les ont mises.

Anna regarda le chat gris, ses grandes moustaches et les feuilles accrochées à sa queue.

- Moi, je te vois.

Gaspard lui adressa un petit sourire.

- Ne range pas ça quelque part. ça me fait plaisir de parler avec toi.

Anna jeta un coup d'œil vers la porte. Elle pouvait encore appeler ses parents si elle le voulait.

Elle avait cependant beaucoup trop de questions à poser à cet étrange petit chat.

- D'où viens-tu ?

- De la forêt.

- Elle est loin.

- Pas pour le vent.

- Tu es un chat, pas le vent !

- ça dépend des jours.

Anna attendit la suite. Il n'y en eut pas.

Gaspard fit le tour de la chambre, renifla tout le tapis, observa les livres et s'arrêta devant le cartable.

- Qu'est-ce que c'est ?

- Mon cartable. Je vais entrer au CP dans cinq nuits.

- Qu'est-ce qu'un CP ?

- Une classe où on apprend à lire, à écrire et plein d'autres choses.

- Tu ne sais pas déjà faire tout ça ?

Anna croisa les bras, un peu vexée.

- Non.

- Alors, c'est très pratique qu'ils aient fabriqué un endroit pour te l'apprendre.

Elle regarda de nouveau le cartable.

- Je ne veux pas y aller.

Gaspard s'assit près d'elle.

- Pourquoi ?

- Parce que je ne sais pas comment ce sera.

- Personne ne sait comment sera un endroit avant d'y être allé.

- Justement.

5

Gaspard réfléchit au problème avec beaucoup de sérieux.

- J'ai une idée.

- Laquelle ?

- Ne dors pas.

Anna le regarda avec surprise.

- Plus jamais ?

- Seulement jusqu'à ce que tu sois assez grande pour ne plus avoir à aller au CP. S'il te reste cinq nuits, alors ne les dépense pas tout de suite.

- Ce n'est pas une bonne idée.

Le chat se renfrogna un peu.

- Elle semblait meilleure dans ma tête.

Anna eut un petit rire.

Gaspard sauta sur le lit.

- Dors quand même. Je vais rester un peu.

- Pour quoi faire ?

- Pour attraper le matin quand il viendra. Comme ça, ça ne comptera pas pour une nuit.

Anna se recoucha. Gaspard se roula en boule sur la couverture, sa queue autour du museau.

- Tu vas vraiment surveiller la fenêtre pendant toute la nuit ? demanda-t-elle.

- Exactement.

Quelques secondes plus tard, il ferma les yeux doucement et vacilla un peu, comme s'il s'endormait.

- Gaspard ? Tu t'endors déjà ?

- Non, je surveille depuis l'intérieur de mes paupières. C'est une technique secrète de chat.

Anna sourit et se retourna sur le côté.

Peu à peu, sa respiration ralentit.

La petite lampe répandait une lumière ambrée. Dehors, la lune éclairait le bord du rideau.

Un souffle de vent apparut soudain près de la fenêtre fermée. Il glissa le long du mur, contourna le tapis et grimpa sur le lit.

Il tourna une fois autour de la tête d'Anna et continua son chemin dans la chambre.

Gaspard ouvrit un œil et se leva.

- Ce vent est étrange, murmura-t-il. Je devrais peut-être aller lui dire bonjour.

Il s'étira, puis son pelage commença à frissonner. Les poils gris de son dos se défirent en filaments légers. Ses pattes devinrent transparentes. Sa queue s'allongea en une spirale d'air.

Il se dirigea vers ce visiteur un peu bizarre.

Cependant, le courant changea brusquement de direction ! Au lieu de sortir par la fenêtre, il se dirigea vers Anna, et emporta Gaspard sur son passage !

Le petit chat planta ses griffes dans la couverture.

- Ce n'est pas du tout par là qu'il faut aller, dit-il au courant d'air.

Ses pattes glissèrent et son corps s'allongea comme un nuage. Il enroula sa queue trois fois autour du pied du lit pour ne pas être soulevé.

Cependant, le souffle était trop fort, et sa dernière griffe quitta la couverture.

Gaspard fut alors totalement aspiré dans le rêve d'Anna.

Il roula, tourna, rebondit une fois sur quelque chose de très mou et retomba sur ses quatre pattes.

Quand il rouvrit les yeux, il était encore dans la chambre. Pourtant, rien n'était vraiment à sa place.

Le tapis rond s'était déroulé en un long chemin qui filait jusqu'à l'horizon. Le bureau se trouvait si loin qu'il semblait posé au sommet d'une colline.

Tous les murs s'étaient ouverts comme les pages d'un livre. Les rideaux montaient jusqu'au ciel et ondulaient au milieu des étoiles.

Le lit flottait au milieu de cet espace immense comme une petite île.

Anna se tenait au bord, dans son pyjama couvert d'étoiles.

- Gaspard ?

- Anna ?

- Qu'est-ce que tu fais dans mon rêve ?

Il regarda autour de lui.

- Je ne suis pas sûr. Je crois le vent du rêve a choisi de m'emporter pour que je sois avec toi.

Anna descendit du lit et posa un pied sur le chemin formé par le tapis.

Une petite lumière s'alluma sous sa plante de pied.

Elle recula. La lumière resta quelques secondes, puis s'éteignit.

- Ma chambre est devenue immense.

- Elle était déjà très grande avant, dit le chat.

- Il faut la remettre comme elle était.

Anna attrapa le bord du tapis et tira : le chemin s'allongea encore.

Elle poussa le mur : il glissa plus loin dans la nuit.

Elle essaya même de rabattre un pan de ciel : les étoiles se froissèrent un instant, puis reprirent aussitôt leur place.

- Rien ne fonctionne ! dit-elle avec un peu de peur dans la voix.

Gaspard observa les rideaux.

- J'ai une idée.



7

Anna se tourna lentement vers lui. Elle se souvenait de sa première idée et avait un peu peur de ce que le petit chat avait en tête cette fois.

- C'est une bonne idée ?

- On ne le saura qu'en essayant, répondit Gaspard avec un air déterminé.

Il se transforma en un long souffle gris et s'engouffra sous le premier rideau.

Il voulait pousser les plis les uns contre les autres pour refermer la chambre comme une tente. Toutefois, le rêve ne réagit pas comme il l'avait prévu.

Les rideaux se gonflèrent comme d'immenses voiles ! Le tapis fila plus loin. Le lit s'éloigna en tournant doucement sur lui-même.

Une pluie d'étoiles tomba du plafond et resta suspendue à hauteur de leurs visages.

Gaspard reprit sa forme de chat.

- Tu as agrandi la chambre, dit Anna d'une voix remplie de reproches.

- Ton rêve n'a pas du tout compris ce que je voulais faire, dit-il en tentant de cacher son air penaud.

Anna voulut se fâcher, mais une étoile venait de se poser sur le nez de Gaspard, et il louchait pour essayer de la regarder.

Elle éclata de rire.

Gaspard éternua. L'étoile s'envola et rejoignit les autres.

Soudain, tout au bout du chemin en tapis, une mince ligne dorée apparut.

- Qu'est-ce que c'est ? demanda Anna.

- Le matin, peut-être ?

La ligne avançait très lentement.

À mesure qu'elle approchait, le chemin brillait davantage. Anna sentit son ventre se serrer.

- Si le matin arrive, il ne restera seulement que quatre nuits.

Gaspard s'assit près d'elle. Il ne proposa pas de souffler sur le matin.

- Qu'allons-nous faire ? demanda-t-il.

- Je ne sais pas.

Ils regardèrent ensemble le tapis disparaître entre les étoiles.

- On pourrait avancer seulement jusqu'à la lumière, proposa Anna.

- Et après ?

- Après, on décidera ce qu'on fera.

Gaspard se releva.

- C'est une excellente idée.

- Elle semble vraiment très bonne dans ma tête, dit Anna avec un sourire.

Ils posèrent une patte et un pied sur le chemin.

Deux petites lumières apparurent.

Ils avancèrent jusqu'aux suivantes, puis encore un peu.



À chaque pas, le tapis s'éclairait sous eux.

Anna ne savait toujours pas où il conduisait, juste qu'elle avait encore envie que les vacances durent.

Cependant, une autre envie venait de trouver une place à côté de la première : l'envie de voir le bout du chemin.

Gaspard regardait souvent en arrière, car il était bien décidé à tenir sa promesse de surveiller le lit des fois que le matin viendrait les surprendre.

Il se retournait si vite que les empreintes lumineuses mettaient plusieurs secondes à le rattraper.

Ils atteignirent la ligne dorée, qui s'enroula autour de leurs jambes.

Les rideaux descendirent alors doucement du ciel. Le bureau glissa vers le mur. Le lit revint près de la fenêtre et le tapis s'enroula sous leurs pieds.

- Gaspard ?

- Je suis là.

La chambre se replia autour d'eux.

Anna se réveilla.

Le jour n'était pas encore levé.

Gaspard était étendu en travers de ses pieds, les quatre pattes en l'air et la queue emmêlée dans la couverture.

Il ouvrit les yeux.

- Tu étais dans mon rêve, dit Anna.

- Oui. Je ne savais pas que je pouvais faire ça.

Ils se regardèrent en silence.

- Tu sais comment tu as fait ?

- Pas vraiment. Je pense que le vent du rêve s'est dit que j'étais plus vent que chat, et que je devais le suivre.

Gaspard descendit du lit.

- Je dois partir avant le matin, sinon la brise va se demander où je suis.

Anna ouvrit la fenêtre. L'air froid entra dans la chambre et souleva les boucles de ses cheveux.

- Est-ce que tu reviendras ?

Gaspard posa une patte sur le rebord.

- Je ne sais pas.

Anna baissa les yeux.



- Mais maintenant, ajouta-t-il, je sais où est ta fenêtre, et que tes rideaux tendent des pièges.

Il lui adressa un sourire, puis son corps se défit en un petit tourbillon gris. Le souffle passa entre les rideaux et disparut dans la nuit.

Anna referma la fenêtre parce que le matin naissant était froid.

Il ne restait plus que quatre nuits avant la rentrée.

Anna n'était pas plus rassurée que la veille mais, quelque part entre son lit et l'horizon de la rentrée, quelque chose venait de s'ouvrir.

Quelque chose qui ressemblait fort à une aventure.

